

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 43 (2016)  
**Heft:** 163  
  
**Rubrik:** "Après l'hiver" : introduction de Gisèle Pannatier, comité de rédaction

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## « APRÈS L'HIVER »

*Introduction de Gisèle Pannatier, comité de rédaction*

### ET SI L'HIVER ÉTAIT UN PASSAGE ?

Offrir à la traduction dialectale un poème écrit par le chef de file du romantisme relèverait-il de l'inconscience ? Le texte de Victor Hugo évoque la fin de la nuit hivernale qui laisse la prévalence à la lumière. L'éveil de la nature ne manque pas d'émouvoir le poète et, dans l'harmonie du monde, le bonheur domine, la joie se fait communicative. L'homme y participe, l'invitation à assister à l'aurore débouche sur l'union des êtres et de l'environnement. La veine sentimentale déferle sur les vers du maître alors que les patois, selon une idée bien reçue, se déversent dans l'univers du concret.

La langue susceptible de peindre l'émotion suscitée par la vitalité de la nature émergente et la langue qu'on imagine réservée à la description des travaux effectués alors que le manteau neigeux disparaît du champ ne se rencontreraient-elles pas dans leur capacité à exprimer ce fond d'humanité lové au cœur de chacun ? Telle est la problématique à laquelle les correspondants de la revue se sont heurtés en œuvrant à la traduction des vingt-quatre alexandrins à rimes suivies.

### Volonté ou nécessité ?

Le caractère oratoire de la poésie hugolienne interpelle immédiatement le lecteur-traducteur. En effet, la négation de la formule impérative instaure d'entrée la communication entre le poète et le lecteur et confère au texte une dimension argumentative dans la discussion relative à l'existence de Dieu :



L'amphithéâtre d'Octodure. Photo Jean-Claude Campion, août 2015.

«N’attendez pas de moi que je vais vous donner Des raisons contre Dieu». La formulation s’imprime dans quelques versions comme *N’atindè pâ dè mè* (Romont2). Souvent l’absence du premier élément de la locution ne... pas *Atind’è p dè mè* (Fully) caractérise la grammaire patoise. Plus proche aussi de la syntaxe de certains patois, la formule d’appel intègre la forme de l’infinitif revêtant la valeur de l’impératif : *Atîndre pâ de me* (Nendaz).

Non pas que le patoisant n’apprécie pas de donner des ordres ou qu’il ignore la morphologie verbale, il préfère cependant souvent souligner le caractère nécessaire de l’action plutôt que d’imposer une volonté par trop subjective et recourt au verbe ‘falloir’ : *Fau pâ atèndre dè mè* (Vernamiège).

Dans certains cas, l’injonction se fond dans la promesse du futur : *vo m’intindrè djêmé dèkrelândâ* (Treyvaux). Quant à l’expression courante dans le discours dialectal, *Kontâ pâ chu mè*, elle figure dans la version écrite en patois de Salvan.

### La lumière, la première

Bien entendu, l’hiver donne sur le temps de la lumière. D’emblée, le poète accepte l’idée de Dieu qu’il représente par le rayonnement dès le deuxième vers. Dans les versions patoises, cette clarté se diffuse dans un large éventail de verbes et d’images : *rêyenâ* (Romont2), *brelyè* (Ollon), *r’yûere* (Les Foulets), *euryeu èt raimboiye* (Jura), *avéyo hlartéé* (Nendaz), *bayiè chè tréjouâ* (Treyvaux), etc.

Dans la riche phraséologie de la source, c’est assurément l’hémistiche bien cadencé et fort imagé «La nuit meurt, l’hiver fuit» qui suscite la plus remarquable richesse métaphorique du patois. Autour des deux notions de ‘mourir’ et de ‘fuir’ naît une profusion d’expressions patoises.

Pour le premier concept, on relève pas moins de six verbes patois qui nuancent le fait de mourir : *mouère* (Fully), *mouêrè* (Allières), *s’étyin* (Bagnes), *rin ou’äma* (Savièse), *trèpâche* (Romont1), *rancoiye* (Les Foulets), *raincaye* (Jura), *rakuchon* (Treyvaux).



Les figurants investissent le décor naturel. Photo Campion.

Parallèlement, la notion véhiculée par le verbe ‘fuir’ génère, à côté de la formule du poème-source *fûe* (Les Foulets), *s’en feut* (Jura), une liste de termes. Les mots patois concernent des verbes neutres comme ‘passer’ ou ‘s’en aller’ : *pâssë* (Bagnes), *chin va* (Romont 1). Ils s’étendent à des mots plus expressifs pour marquer l’action de s’éloigner comme ‘déguerpir’ ou ‘se sauver’ : *ch’èchkanè* (Romont2), *se save* (La Courtine), *ch’èssape* (Vernamiège), *fouo le kan* (Fully, var. Savièse), *dèlodze* (Jorat), *déguèrpit* (Franches-Montagnes). La version patoise passe encore par le choix de verbes signifiant l’affaiblissement jusqu’à la disparition, tels que ‘décliner’ ou ‘se retirer’ : *chè déhiyin* (Treyvaux), *moûe* (Franches-Montagnes), *pèlè* (Allières), *s’finât* (La Courtine), *che retèrye* (Nendaz). Le lexique patois ne manque pas de ressources pour ces notions abstraites.

La fin de la saison morte laisse l’atmosphère se parer d’or. Le verbe se dorer, s’il est parfois restitué en patois par *se doère* (Les Foulets), donne souvent lieu à une locution ‘être doré’ *è dorâ* (Jorat), ‘venir doré’ *yînt doraie* (La Courtine) ou ‘venir d’or’ *vùn d’òò* (Évolène). Le même principe actif intervient dans la traduction de l’énoncé poétique «souffle d’air vivant» ou de l’apostrophe «ciel profondément bleu !».

### L’éveil de l’émotion

Après l’hiver éclate la joie du printemps, au renouveau de la nature s’associe l’émotion du poète attendri et «sous l’abri des branches printanières» éclôt le sentiment amoureux.

L’attendrissement nuancé par l’adverbe de manière «vaguement attendri» suscite une foison d’expressions patoises incluant souvent un indicateur quantitatif et un participe adjectivé : *on bocon atteindrî* (Jorat), *intrétsantâ* (Treyvaux), *on bokon akokalâ* (Romont1+2), *akokalâ on tro* (Allières), *vâdy’ment pidoiyi* (Les Foulets), *vaîdyement pidoiyie* (Franches-Montagnes), *tot ballement toutchi* (Jura), *oun pòou tótchya* (Savièse), *fran chintchionô*, *kajolô* (Fully), *todiyon atrèsti* (Bagnes), *mâlègri rèbôouziâ* (Ollon), *kajye pâ tàn aportâ* (Vernamiège), *pou à pou remûû* (Nendaz). C’est le verbe ‘êtreindre’ *m’èitrin* qui est signifié dans la version de Salvan l’émotion qui envahit le poète. L’action de traduire en patois ne consiste guère à calquer le texte originel ! La poésie sentimentale submerge les sept vers finaux qui fusent comme un feu d’artifice illuminant l’expression poétique de nos patois.

En conclusion, les patoisants se sont engagés avec audace dans le débat sur le statut de la langue poétique et ont composé un bouquet fraîchement coupé de dix-sept versions qui parfume ce numéro printanier de L’AMI DU PATOIS. Certes, parfois l’hésitation et le doute s’emparent du dialectophone. Eh oui ! La langue de l’éminent académicien et la langue de nos pères déploient l’une



et l'autre leur poésie. Nombre de patoisants proposent un poème rimé et non seulement transcrit en patois sous la forme d'une prose poétique. En particulier, grâce à cet indicateur d'excellence des écrivains dialectaux qui cisèlent leur production, le texte dépasse le travail de traduction ou celui d'adaptation, il offre une re-crédation. Les poèmes édités ne se limitent à réfracter le poème original dans les miroirs que lui tendraient nos patois. Bien davantage, chaque auteur, à partir du matériau offert par le maître, élabore une œuvre qui, désormais, est sienne tant la pensée et la formulation s'unissent pour faire passer le texte de Hugo d'une langue à l'autre, d'une saison à l'autre, d'une génération à l'autre.

Face à un monument de la poésie française, il s'agit d'affirmer, sans orgueil, la richesse de la langue de cette terre et sa capacité à exprimer le discours sentimental dans une vision poétique. Les images du passage de l'hiver à la lumière joyeuse du printemps baignant la naissance de l'amour éclipsent la nuit hivernale.



Choristes et figurants. Photo Campion.

## **L'EXPRESSION DU MOIS DE DÉCEMBRE 2016**

Dans votre patois, quels sont les mots et les expressions pour désigner

### **les moyens de transport**

**anciens et modernes, pour les personnes et les marchandises ?**

**Délai jeudi 6 octobre 2016**



## « APRÈS L'HIVER », POÈME DE VICTOR HUGO

*Les patoisants avec un commentaire de Gisèle Pannatier*

Après « Le Cantique des Créatures » (2012), « Le Chêne et le Roseau » (2013), « Etre jeune » (2014) et les « Béatitudes » (2015), les lecteurs de L'AMI DU PATOIS ont été invités à traduire dans leur patois le poème

**« Après l'hiver », daté du 26 juin 1878, de Victor Hugo (1802-1885),  
tiré du Recueil « Toute la lyre » (1888 et 1893).**

N'attendez pas de moi que je vais vous donner  
Des raisons contre Dieu que je vois rayonner ;  
La nuit meurt, l'hiver fuit ; maintenant la lumière,  
Dans les champs, dans les bois, est partout la première.

Je suis par le printemps vaguement attendri.  
Avril est un enfant, frêle, charmant, fleuri ;  
Je sens devant l'enfance et devant le zéphyr  
Je ne sais quel besoin de pleurer et de rire ;  
Mai complète ma joie et s'ajoute à mes pleurs.  
Jeanne, George, accourez, puisque voilà des fleurs.  
Accourez, la forêt chante, l'azur se dore,  
Vous n'avez pas le droit d'être absents de l'aurore.  
Je suis un vieux songeur et j'ai besoin de vous,  
Venez, je veux aimer, être juste, être doux,  
Croire, remercier confusément les choses,  
Vivre sans reprocher les épines aux roses,  
Être enfin un bonhomme acceptant le bon Dieu.

Ô printemps ! bois sacrés ! ciel profondément bleu !  
On sent un souffle d'air vivant qui vous pénètre,  
Et l'ouverture au loin d'une blanche fenêtre ;  
On mêle sa pensée au clair-obscur des eaux ;  
On a le doux bonheur d'être avec les oiseaux  
Et de voir, sous l'abri des branches printanières,  
Ces messieurs faire avec ces dames des manières.

**Merci de votre contribution !**



## APRI L'EVÊ

Francis Bussard, Romont (FR)

*Atindâdè pâ dè mè ke i vé vo bayi  
Di réjon kontre Chi dè Hô-lé ke i vèyo  
rèyenâ ;  
La né trèpâchè, l'evê chin va, vora  
la lumyére,  
Din lè tsan, din lè bou, è pèrto la  
première.*

*I chu pê lou furi on bokon akokalâ.  
Èvri lè on n'infan, frelè, damâ,  
botyatâ ;  
I chinto dèvan l'infanthe è dèvan  
l'oura di chenayè  
I ché pâ tchin bèjoin dè pyorâ è dè  
rire ;  
Mé konpyètè ma dzouyo è vin  
ch'ajoutâ a mè pyàrè.  
Dyanna, Dzouârdzo, akorâdè, puchke  
vètinke di botyè.  
Akorâdè la dzà tsantè, l'ajura chè  
d'ouâ,  
Vo j'è pâ le drê dè mankâ a la peka  
dou dzoua.*

*I chu on viyo chondjà è l'é fôta dè vo,  
Vinyidè, i vu amâ, ithre djuchto, ithre  
dâ,  
Krêre, rèmarhyâ inpathâ lè tsoujè,  
Vivre chin rèprimindè lè j'èpenè di  
rôjè,  
Ithre anfin on bounomo akchèptin  
Chi dè Hô-lé.*

*Ou furi ! bou chakrà ! yè prèvondamin  
bleu !  
On chin on chohyo d'è ardin ke vo  
pènètro,  
È l'intrâye ou yin d'ouna byantse  
fenithra ;  
On mèhyo cha pinchâye ou hyà-konfu  
di j'ivouè ;  
No j'an le dou bouneu d'ithre avu  
lè j'oji  
È dè vèr, dèjo l'âbri di brantsè  
printanyirè,  
Hou moncheu fére avu hou damè di  
j'è.*



La scénographie profite du décor naturel. Photo Jean-Claude Campion, été 2015.

## ▶ **APRI L'ÈVÊ**

*Manuel Riond, adaptation en patois d'Allières (FR)*

*Vo fudrè pâ atindre ke vo pouécho  
amenâ*

*Di réjon kontre Dyu ke vèyo rêyenâ ;  
La né mouêrè, l'èvê pèlè ; pu ora la  
lummyére*

*Pê lè tsan, pê lè bou, l'è pèrto la  
première.*

*I chu akokalâ on tro pê le furi  
Avri l'è on infan, minthe, d'amâ,  
hyori ;*

*Chinto fathe a l'infanthe è din l'oura  
ke vire*

*Ke l'é fôta, che baya, dè pyorâ è dè  
rire ;*

*Ou mi dè mé chu rè tan pyorin tyè  
redyè.*

*A l'èpyê, Dyanna è Dzouârdzo, teché  
rè lè botyè.*

*A l'èpyê, la dzà tsantè, è la yê vin  
dorâye,*

*Vo pouédè pâ mankâ ha bala mate-  
nâye.*

*Chu on viyo chondjà è l'é fôta dè vo,  
Vinyîdè, vu amâ, îthre dyuchto, îthre  
dà,*

*Krêre, è remarhyâ konfujèmin lè  
tsoûjè,*

*Vivre chin rèprodji lè j'èpenè i roûjè,  
Ithre anfin on bounomo akchèptin le  
bon Dyu.*

*Ô furi ! dzà chakrâyè ! yê d'on tan  
prèvon bleu !*

*On chin vivre 'na brije ke vin din  
vouthren' îthre,*

*È la pèrhya in léve d'ouna byantse  
fenîthra ;*

*Ti mèhyon lou moujâye i j'îvouè  
hyârè-chonbrè,*

*D'îthre avoui lè j'oji l'è on bouneu  
chin j'onbrè,*

*È de vère, a l'èvri di brantsè ou furi,  
Hou monchu è hou damè tan bin  
gigenatsi.*



Dans l'arène. Photo Champion.



## APRI L'EVÊ

Robert Grandjean, Romont (FR)

*N'atindè pâ dè mè, ke vè vo bayi  
Di réjon contre Dyu, ke vèyo rêyenâ  
La né murchinta, l'evê ch'èchkanè,  
ora la lumyére  
Din lè tsan, din lè bou, l'è perto la  
première*

*I chu pè lou furi on bokon akokalâ  
Avri è on infan frelè, d'amâ, hyori  
I chinto dèvan l'infante è devan lou  
zéphir  
I ché pâ tyinta fôta dè pyorâ è dè  
rèkathalâ  
Lou mi dè mé kompyètè mon dzouyo  
è ch'akrè a mè lègremè  
Dyanna, Dzouârdzo akorâdè puchke  
t'inke di hyà  
Akorâdè, lé dzà tsanton, l'ajura ché  
dorè  
Vo j'in pâ le drê d'ithre abchin dé la  
peka do dzoua*

*Chu on viyo chondjà è l'é fota dè vo  
Vinyidè, i vu amâ, ithre djuchto, ithre  
djuchto, ithre dà  
Krêre, rèmarhyâ to mèhyâ lè tsoujè  
Vivre ch'in rèprodji lè j'èpenè i roujè  
Ithre anfin on bounomo, k'akchèpetè  
le Bon Dyu*

*Ho ! Furi, bou chakrà ! Hyi prèvonda-  
min bleu  
On chan on chohyo d'èvi, ke no  
pènètrè  
E l'ouverture o yin d'ouna byantse  
fenithra  
On mèhyè chon moujiron, ou hyà-  
ochkuro di j'ivouè  
On'a le dà bouneu d'ithre avouè lè  
j'oji  
E dè vère dèje l'achotha di brantsè  
tinpruvè  
Ho moncheu fére avouè hou damè  
di manèrè*



L'Opéra du  
Rhône.  
Photo Campion.



## APRI L'EVÊ

Jean-Jo Quartenoud, Treyvaux (FR)

*Vo m'intindrè djêmé dèkrelândâ  
Chu le Bon Djiu ke bayiè chè tréjouâ.  
Lè né rakuchon, l'evê chè déhyin,  
Le chèlà l'è ti lè dzoua pyie vayin.*

*No chin pê le furi intrétsantâ,  
To l'è roviyin, l'è hyià, la hyiêrtâ.  
Le mè d'avri kemin on infanè,  
Fâ lègremâ, rijolâ, rèbuyiè.  
Le mè dè mé : lè tsan di mayintsè,  
Lè bi botyiè, la brijon di hyiotsètè,  
Chon di préjin po no rénovalâ,  
Ti lè dzoua no j'an fôta dè fithâ.*

*Po rin pèdre no fô hô dè gran matin.  
Le dzyiou di j'oji, la ravà dou cherin,  
Lè j'â chon fro, bordenon ou dzordi.  
Tyin gro piéji por no pê le kurti.  
L'è la chéjon di bourdyiè, di gotrajè,  
No rapêlon le tin di j'alonyiè.*

*Ah ! Lè rouge môgrâ lè j'èpenè  
Chon on chunyo : le bon Djiu no j'âmè.*



L'Opéra du Rhône. Photo Champion.



Joueur de cor.  
Photo Champion.



## FOÛRA DÈ L'EVÊR

André Lager, Ollon (VS), patois de Chermignon

Atèindre pâ quié véjo vo balyè  
Dè rijôn còntre Djiô quié vîyo brelyè ;  
Le nét môrè, l'evêr fo lo can ; òra le  
lômière,  
Dein lè tsan, dein lè zoûr, yè pèrtòt  
la prômière.

Ché pè lo fourtén mâlègri rèbôouzià<sup>1</sup>.  
Avreú yè h'ôn einfàn, blianèt<sup>2</sup>, gras-  
seyoù, flioratâ ;  
Chèinto dèvan lo capiòt<sup>3</sup>, è dèvan la  
béijèta<sup>4</sup>  
Ché pâ quién bèjouén dè pliorâ è dè  
rèire ;  
Maï mè reimpliè dè zoué è ch'ajioûte  
a mo ouêco.  
Jiàne, Zoûrzo, couéitchiè-vo<sup>5</sup>, por-  
chèin quié chôn lé lè zoûye.  
Dèfatchiè-vo, le zoûr tsànte, le pèr dè  
l'êr yein comèin l'or,  
Aï pâ lo drouè dè pâ éhre prèjèin<sup>6</sup>,  
can ârbîye.  
Ché ôn viò plièn dè chônzo è é fâta  
dè vo,

Eneús, oui vo lanmâ, éhre jieústo,  
éhre dôcs,  
Crêre, rêmarsiè ché pâ comèin<sup>7</sup>, lè  
tchioûje.  
Véivre chén rèproziè lè j'éfeúne y  
roûje,  
Éhre por fôrnéc cârcôn quié apsète  
lo Bôn Djiô.

Ô fourtén ! zoûr chacréye<sup>8</sup> ! damôn  
prévontamèin pèr !  
Ôn chein ôn chòflîo d'êr vehèin quié  
rèintre yén ou piès<sup>9</sup>,  
È ôna bliântse fènéhra ouêrcha ou  
louén ;  
Ôn mèhlye la rôteúna ou cliâr-tòpo  
di j'évoueu ;  
Ôn a lo dôcs bonoûr d'éhre avoué  
lè j'oujé  
È dè vîrre, a chòha di rànme dou  
fourtén,  
Hlou parrén fére dè manière a hlè  
marréine.



<sup>1</sup> mâlègri rèbôouzià, un peu ému

<sup>2</sup> blianèt, pâlot

<sup>3</sup> capiòt, petit enfant

<sup>4</sup> béijèta, faible bise, brise

<sup>5</sup> couéitchiè-vo, hâtez-vous

<sup>6</sup> dè pâ éhre prèjèin, de ne pas être présents

<sup>7</sup> ché pâ comèin, je ne sais comment

<sup>8</sup> zoûr chacréye, forêts sacrées

<sup>9</sup> yén ou piès, dans la poitrine

## FOURE DÊ L'ÈVÈ

Jean-Michel Métrailler, Assens, patois de Nax-Vernamiège (VS)

*Fau pâ atèndre dê mê kiyò vajéche vo balyè  
Dê règjòn kontrò lo Bòn Djyò kè véjo èklèryèn lo moundo  
Lò né chè mouro, l'èvè ch'èssape, ora lò lumière chè méntén,  
Otre pèr lê tsàn, iyén pèr lè zok, iyê pèrtott la prumyère.*

*Ïyò ché pèr lo faurtèn kakye pâ tàn aportà.  
Avrék iyêt-aun ènfan prén ê fêblètt, k'aun làngmâ por lè zaue ;  
Chènto dêvàn lo moundo dé pöték ê lo tàn pè dau chièl  
Ïyò cha pâ por kièn bêjouèn iyé dê plorà ê dê rire  
Maye komplète la maye jouè ê ch'adéchyòne è mayé légrémè  
Jeanne, Dzòrdze, êné-hé kourékyè ènsé, à kauje kê lé, iyà dè zaue  
Kourékyè pyè ènsé, lò zok tsanta, lò pè dau chièl chè tsàndze èn òr  
J'èk pâ lo drouè d'éthre pâ lé kàn lò zo chè live  
Ché aun vyò rêvatséro ê iyé bêjouèn dê vò,  
Ênékyè, yo vouè làngmâ, éthre djausto, éthre dougs,  
Krèdre, rêmârchyâ èn grou lè tsaujè,  
Vivrè chèn rèprojyè lèj'èféne ég raujé,  
Éthre ànfén aun òmò d'akò avoué lo Bòn Djyò.*

*Ô faurtèn ! Zok chakréye ! Chièl pè tànké iyén pèr lè prèondjyok  
N'aun chèn aun chofle d'èh vévèn kè vo vàn iyén dédén la baue  
Ê bièn louèn lo pertouè d'auna fénétra blantsa ;  
N'aun mêklye chèn kè n'aun moujata au kliâ – topo déj'èvoué ;  
Aun'ha lo dougs pléjék d'éthre avoué lèg'jougé  
Ê dê vèdre dêjo la  
chotte dég ràngmé  
dau faurtèn,  
Hlo mouchiou fère  
dè maue avoué hlè  
dròlè.*



Les cavaliers.  
Photos Campion.



## APRÉI IVÉI

Maurice Michelet, Conthey (VS), adaptation en patois de Nendaz

*Atîndre pâ de me que voje balèche  
De reyjon contr'o Djyû qu'avéyo  
hlartéé ;  
I né moûre, ivéi che retèrye ; öra i dzo,  
P'é tsan, p'é dzæu, é partô i prûmyë.*

*Avou'o fourtin chéi pou à pou remûû  
Avrî é oun crouè, féyblo, pleyjin,  
hlourey ;  
Chînto déan infânse é déan o zéfiro  
Chéi pâ quyën bejoïn de plorâ é de  
cafoâ ;  
Mâa acré a mouè jouè é vën itâ  
avou'o myô plorâ.  
Jàna, Jörge, inî vîto, dabësquye chon  
inquye é boquyë.  
Inî, i bou tsànte, i chyé che couè d'ö,  
Vo aey pâ o drey de pâ ître inquye  
can erbîye.  
Chéi oun vyô moujatéro é éi mânica  
de vo,*

*Inî, ouéi anmâ, ître jûsto, ître tîndro,  
Créire, remachyë chinj ôdre é tsoûje,  
Vîvre chin reprodjyë i roûje qu'ou-  
chan dej epëne,  
Anfën ître oun ömo que rechey o Bon  
Djyû.*

*O fourtin ! bou chacrâ ! chyé pè tan  
qu'à tsoon !  
Oun chin oun chöhlo d'è vivin que  
voje traèche,  
É û yuîn oûna fenétra blàntsa que  
ch'ouvouè ;  
Oun mèhle chin que pâche p'a tîta  
avou'o hlâ-chömbro dij éivoue ;  
Oun a o dæu bonö d'ître avou'é  
bitchyon  
É de véire, dejô à chöta di oûche dû  
fourtin,  
Hlë ömo féire avouë hlë fène de  
pleyjin complemin.*



Les choristes.  
Photo Campion.

# ▶ **APRÉI OU'ÉVÊE** Julie Varone, Savièse (VS)

*N'atindré pa dé mé kye vajéchó vó  
jé bale  
Dé rijon contré ó boun Djyo kye vió  
trarlouere ;  
I néi rin ou'äma, ou'évêe fó ó can,  
óra i clèrta,  
Derën i tsan, derën i dzöo l'é pèrtó  
i promyere.*

*Chéi, pé ó fortin, oun póou tótchya.  
Avri l'é oun n'infan, fibló, dzin, flouri;  
Chintó déan ou'infansé é déan a  
bijéta  
Chéi pa kyën bėjouin dé plóra é dé  
ridé ;  
Mäe complété ma joué é che dzouën  
a mé plouró.  
Dzan.na, Dzordzo, ani vitó peskyé  
chon ouéi é flöo.  
Ani vitó, i dzöo tsanté, i pêe dou  
chyèoué vën d'öö,  
Vouéi pa ó droué dé pa étre ouéi pó  
ó pouën dou dzò.  
Chéi oun vyöu moujeréi é d'ei bėjouin  
dé vó,*

*Ani, voui anma, étre jostó, étre dousé,  
Créré, é rémachyé, oun póou ënba-  
rachya, é tsóoujé,  
Vivré chën réprodjye é j-epené di  
róouje,  
Etre anfin oun n'ómó kye asété ó  
boun Djyo.*

*O ! fortin ! forèi chacré, chyèoué  
d'oun pêe préon !  
Noun chin oun chófló d'êe vivin kyé  
pache ën vó,  
E a perchyaé ou rlouin d'ona blantse  
fénéitra ;  
Noun méclé chin kye noun chondze  
avouéi ó chonbró di j-éivoué ;  
N'a ó plijin bonöo d'étre avouéi é  
j-ijéi  
E dé vêré a ou'abêe di brantse dou  
fortin  
Fou j-ómó féré avouéi fé damé, dé  
complémin.*

A. dr., Claude  
Darbellay, baryton,  
dans le rôle de Tell.  
Photo Campion.





## APRI L'EVÉ

Raymond Ançay-Dorsaz, Fully (VS)

*Atind'è pâ dè mè kě vi-j'è intchui-ka vouo bayë  
Dè raïjon kontr'è le Bon Dju kě vèy'è rèyonâ, dè tchui bië  
La ni mouëre... L'evé fouo le kan ; vouor'a la lemière,  
Kě chay'è, din li tsan, din li dzeu, l'è parto la prèmière.*

*Pè le feurtin, mè chint'è fran chintchionô, kajolô... Â, te paraï !  
Le mai d'avri l'è on mainô, greïngalè, plijin è to shioraï !  
I chint'è, la dzëvëgnèche. Pouaï, avoui la chije è, le frè, dè l'é...  
I chi pâ jëchte mi, n'i këmin invaï dè rélà dè joué ;  
Le mai dè mé mè rëdzouye onkouo mi ; n'in n'i li lingrëm'è.  
Dzane, Dordze, vëni vite vër'è tot'è shiè shieu fran dzint'è.  
Galopâ ! La dzeu tsante è, i y'a dza le chièl kě dzônëy'è,  
Vouo j'ai pâ le draï dè manka l'ârbe è le dzo kě l'arbëy'è.  
I chaï on vioëu chondzeu è, n'i manka dè vouo,  
Vëni ! I vouaï an-mâ îtr'è jëcht'è, îtr'è doeü,  
Krër'è, è, tot'émouochënô, remachâ pouo tot'è shiè tsouj'è,  
Vivr'è chin mouerënâ... pouorchin kě li rôj'è l'on dè jëpën'è,  
Ître anfeïn on brâv' omouë, kě l'âchèpte le Bon Djiu !*

*Ô Feurtin ! Dzint'è dzeu ! Biô chièl toti fran blu !  
Te chin on choshië d'é, ardan, kě te, travërch'è,  
Pië yuin, on vaï na fënit'r'è blantse, dza uvéch'è ;  
Li pinchây'è, chë mëshi'on din le mi-topouë dè l'ivouë ;  
Keïn bouoneu d'îtr'è avoui li pouëdzeïn, è pouëvaï li j'avouir'è  
Dè vër'è, a l'adou di brants'è garniè dè shieu partinchiv'è,  
Shioeü moucheu, fir'è, a shiè dam'è dè dzint'è magniër'è.*



Les lavandières. Photo Campion.

## APRI D'IVÈ

Francis Baillifard, Le Châble (VS)

*N'atinde pâ dë mē ke youè véze vo  
baiyé  
Dë raizon dë ninvouâ sé ke youè véze  
prëye  
A neïn s'étyin, ivè pâssë, vore a lu-  
myére  
Din i prô, din a dzeu, ë parto a prë-  
myére*

*Youè sé pë o fortin todïyon atrësti  
Avri ë on meïnô, penya, dzin, shlori  
Youè sinte dyan a meïnaluire  
Ena fôta dë kornâ ë toparai dë rire  
Mé akrè ma jouè ë s'apon a mi  
chagreïn  
Jana, Dzordze, i botyë son feure ë  
l'oeura de vëneïn  
Vëneïn, a dzeu tsanta, o shlyè ë to  
sërin  
Voué pâ o drai dë pâ dzavoui dë arba  
du fortin*

*Yé fôta dë vo, youè sé on vyoeu son-  
dzyoeu  
Vëneïn, youè vouai anmâ, itro josto,  
itro doeu  
Crère, rëmashlyâ po totë sé bônë  
tsouze  
Vivre sin rëprodzye i z'épena i rouze  
Itre on parin k'asëpte o Bon Dyouè*

*Ô fortin ! Dzeu sakrâye ! Youè vo deze  
adyouè  
On sin on sorhlo d'è vivin ke vo  
pënëtre  
Ë on kouran frë ke vo va bâ din o pëtre  
On mëshle si pinsi a ivoue du torin  
On n'a on grô boneu d'itro avoui i  
pouèdzeïn  
Ë dë vère, dézo i brantse d'on sapeïn  
Soeu Moncheu fire avoui sé dame on  
infernale trin.*



Les lavandières. Photo Campion.



## APRÉ L'ÈVÈI

Madeleine Bochatay, Salvan (VS)

*Kontâ pâ chu mèn po voue balyie  
rèijon*

*Po moyenâ kontre Dyu è kontre la  
chèijon ;*

*Kan vèilye pè li tsan la klèire  
ch'inmodâ*

*Po dèvanfyie l'èvè è la noué èitsoeudâ.*

*Y'anmwe byin le foryie, dèkon kou  
m'èitrin !*

*Avri l'è on èifan mintyarlè me chori,  
fé dè bin !*

*Dèvan tan dè grâche è dèvan chi bejè  
achuramin*

*M'è vin la vâla dè plorâ è dè rire  
achebin.*

*Le mèi dè mé ke choeu m'è boutè  
jouèi oeu tyue.*

*Jane, Dzordze vèni koulyie li brave  
flue !*

*Vèni vite, la djue tsantè, l'èi chè fé  
blu,*

*Voue fó èitrè intye kan l'ârba pouintè  
di dèchu.*

*Di to tèi ye chondze è y'é fòta dè  
myoeu*

*Vèni, ye vouèi anmâ, èitrè jèste è  
grachoeu,*

*Krirè, remachâ por tote tsouje  
Vivrè chin rèprodjie li-j-èpène è roje  
Èitrè on omwe bon, d'akô avoué le  
Bon Dyu.*

*Ô foryie ! Bâla djue ! Èi tan byó blu !  
Chinte in dedin le tindre chi dè la vya  
Koumin ouna fènétra klare oeuvèrte  
chu mi pâ ;*

*To chin ke muje mèkló din l'onbra  
d'on ru ;*

*È la jouèi di poudzin ke tsanton pè  
dèchu.*

*È vyie dèjo la bèrkla oeu matin doeu  
foryie*

*Chloeu Monchiu è chle Dame chè  
fèrè dè plèiji !*



Les Suisses. Photo Campion.

## DI LO FOÛRO

Gisèle Pannatier, Evolène (VS)

*Fô pâ vô-j-atèndre ke vô balyîcho  
Dè réijònch koùntre lo Bon Jyoù, lù rèyon dóou solè;  
Lù nèitt lù chè moùtt, foûra dè l'uvê; òra lù klyèrtà,  
Pè lè prâss, pè lè zóouch, pèrtòtt l'è lù prumyeùre.  
Kan touène lù fourtèin, ché póouramèn rèboulyà.  
Avrîkss èth ounn ènfànn, fèblètt, kompléijènn, florik;  
Dèvan lè mèinnóouch è foûr' óou bòn è  
Mè vùn tozò amàn dè plòrà è dè rìgre;  
Lù méi dè mâyo mè rèzóouye è mè fé plòrà.  
Zènìn, Zòòrzo, vèni pyè : éitò dè flóouch.  
Vèni pyè, lù zóou lù tsànte, lù chyèl vùn d'òò,  
Ché pâ mi k'oun vyò moujóouk è mè féide mànkà,  
Vèni ss, oudréik amà, éithre jyùsto è doûss,  
Kréire, chavéi bon grâ déi tsóouje,  
Vivre chènchà rèprojyè lè pouònjènss éi róouje,  
Éithre, pòr èn frùnì, òun póour' ómo rèkonyèchèn lo Bon Jyoù.*

*Ô fourtèin ! Ô zóouch chakràye ! Chyèl pê chèrèin !  
Oun chèn ounn kòò d'è vîk kù vô travèrche,  
È ch'ouvr' óou louèin ounn fènîthra blàntse;  
Chè mèhlye lù pèinchâye avoué d'évoue tròbl' è klyâra;  
Ounn è próou bunnéije prumyè lè-j-óoujêss  
È dè verre, à rèkouéik déi bràntse, kan chon foûra lù zùss,  
Thlóou-j-ómo kothèrjyè avoué dè dróoule.*



La traversée.  
Photo Campion.



## APRÎ L'IVÈ

Pierre-André Devaud, Mollie-Margot (VD)

*Faut pas atteindre que ye vo balyo  
Dâi réson contro Diû que ye vâyo lè  
râi de sèlâo;  
La né sobre, lo dzalin dèlodze; ora  
la clliére,  
Dein lè tsamp, dein lè dzo, l'è pertot  
la premîre.*

*Su pè lo salyîfro on bocon atteindrî.  
Avrî l'è on boute, crelet, tsermeint,  
clliorî;  
Cheinto dèvant l'einfance et dèvant  
lè rebat  
Ne sé quin dèsî de plyorâ et de recafâ;  
Mâi eimplliâ mon dzoûyo et s'acco-  
blye à mè lèrmè.  
Djanna, Dzordzou, accouâtî-de vo,  
du que vâitché dâi dzerbe  
Venî-de, lo boû tsante, lo ciè l'è dorâ,  
A l'auba, vo n'âi pas lo drâi d'ître viâ.  
Ye su on vîlyo bèdo et y'è fauta de vo,  
Venî-de, vu amâ, ître djusto, ître dâo,*

*Crâire, remachâ lè tsoûse quâsu à  
poû prî,  
Vivre sein reproudzî lè z'èpene âi  
botenî,  
Ître bin adrâi on hommo de teppa  
accèteint lo bon Diû*

*O salyî ! bou de valeu ! ciè trétot  
blyû !  
On recheint on socclio d'âi tot vî que  
vo traverse  
Et lo perte tot lyein d'onna blyantse  
bornatse  
On mècllie sa peinsâie âi colâo de  
l'îguie dâi z'adzî  
On a lo dâo bounheu d'ître avoué  
lè z'ozî  
Et de vouâtî, dèso l'avri dâi bronde  
dâo salyî  
Clliâo monsu fére avoué clliâo dame  
po lâo frèyî.*



Chœur et  
orchestre.  
Photo Campion.

## ▶ **APRÉ L'ÈVÈI**

*Eribert Affolter (JU) patois des Franches-Montagnes*

*N'aïtentes peus de moi qu'i veus vos bèyie  
Des réjons contre Dûe qu'i vois euriûre ;  
Lai neût moûe, l'heûvie déguèrpit ; mitnaint lai lumiere,  
Dains les tchaimps, dains les bôs, ât païtcho lai premiere.*

*I seus pai le bontemps vaîdyement pidoiyie.  
Aivri ât in afaint, çhailat, tchaîrmaint, çhoéri ;  
I sens dvaint l'afaince èt dvaint l'hoûere  
I n'sais'p qué b'sain de pûeraie èt de rire ;  
Mai aiccrât mai djoûe èt s'ajoute è mes pûeres.  
Djâne, Dgeoûerdges, chvantsèz, pochque voili des çhoés.  
Chvantsèz, le bos tchainte, le cie se dore,  
Vous n'èz'p le drèt d'être évoulaie de l'airèe.  
I seus in véye sondgeou èt i ai fâte de vôs,  
Vnites, i veus ainmaie, être djeûte, être douçat,  
Craire, r'mèchiaie antchèpément les tchoses,  
Vétçhie sains eurpreudgie les épainnes è rojes,  
Ètre enfin in bonhanne accètaint le Bon Dûe.*

*Ô bontemps ! Bôs sacrès ! Cie profond'ment bieû !  
An sent in chiôche d'hoûere vétçhaint qu'vôs embrue,  
Èt l'eûvieture bîn laivi d'enne biaintche f'nêtre ;  
An mâçhe son aivisâle â l'aimbidytè des âves ;  
An é le douçat bonhèye d'être d'aivô les ojés  
Èt de vouere, d'dos l'aissôte des raimés di bontemps,  
Ces chires faire d'aivô ces daines des mainieres.*

### **Remarque :**

Traduction difficile. Une poésie aussi riche que celle de Victor Hugo ne peut être traduite dans notre langue de paysan. J'ai tout de même eu du plaisir.

Le cavalier.  
Photo Campion.





## AIPRÈS L'HUVIE

Eric Matthey, Les Foulets (JU) patois jurassien

*N'aïtentes pe d'me qu' i vôs veus  
béyie*

*Des réjons contre Dûe qu'i vois  
r'yûere :*

*Lai neût rancoiye, l'huvie fûe ; mit-  
naint lai lumiere,*

*Dains les tchaimps, dains les bôs, ât  
poitchot lai permieere.*

*I seus poi l'bontemps vâdy'ment  
pidoiyi.*

*Aivri ât in afaint, freûle, tchaîrmaint,  
choéri ;*

*I sens d'vaint l'afaince è pe d'vaint  
lai brijatte*

*I ne saîs'p'qu'elle aibaingnie de  
pûeraie è pe d'rire ;*

*Mai compyiète mai djoûe è s'aidjoute  
en mes pûeres.*

*Djeânne, Djeoûerdges, aïccoûetes,  
poéch'que voili des çhios.*

*Aïccoûetes, lai côte tchainte, l'ajur  
se doére,*

*Vôs n'èz'p'le drait d'être évoul d'lai  
roue-neût.*

*I seus in véye sondgeou è i ai fate  
de vôs,*

*V'nites, i veus aimaie, être djeute,  
être réchâle,*

*Craire, r'méchiaie feurseingnâment  
les tchôses,*

*Vétçhie sains eurpreudgie les épènes  
ès roses,*

*Être enfin in boénhanne acchèptaint  
l' bon Dûe.*

*Ô bontemps ! Bôs chaîcrès ! Cie  
profondouj'ment bieû !*

*An sent in souçhe d'vétçhiaint l'oûere  
qu' vôs ambrûe,*

*Èpe l'eûvieture â loin d'enne biantche  
fenêtre ;*

*An ensâvre sai musatte â çhiaî-  
l'aiv'neutche des âves ;*

*An ont l'douçat boénhéye d'être  
d'aivô les ouégés*

*È d'voûere, dôs l'aissôte des  
voirdg'nieres raîmes,*

*Ces chires faire d'aivô ces daines  
des mainieres.*



Au village. Photo Campion.

## AIPRÉS L'HÛVIE

Bernard Chapuis, Porrentruy (JU)

*Ne vôs aittendèz pe à ce qu'i vôs  
bèyeuche*

*Des réjons contre Dûe qu'euryut èt  
que raimboiye;*

*Tiaind que lai neût raincaye èt que  
l'hûvie s'en feut,*

*Lai lumiere ât poitchot dains les  
tchaimps èt les bôs.*

*I seus poi l'paitchi-feû tot ballement  
toutchi.*

*Aivri, tchaîrmaint l'afaint, se brème  
èt se çori.*

*I sens devaint l'afaince èt le çhiouche  
de l'hoûere*

*I n' sairôs dire qué fâte de pûeraie  
èt de rire.*

*I me retrove en mai dains lai djoûe èt  
les lairmes.*

*Djeainne èt Dio, rittèz ci, dains ces  
bocats de çhoés.*

*Venit's, lai foérèt tchainte, le cie ât  
cment de l'oûe.*

*Ne d'moérèz pe tchie vôs en lai  
pitchatte di djoué.*

*I seus in vèye bardgie èt i aî fâte de  
vôs.*

*Venit's, i veus ainmaie, être djeute èt  
réchâle,*

*Craire tot en r'mèrchiaint le monde  
que m'entoéle,*

*Vétchie sans eurpreudgie és roses  
yos épeinnes*

*Être tot simplyement in hanne di bon  
Dûe.*

*Ô bontemps ! Chacrès bôs ! Ô cie d'in  
bieu se foûe!*

*Tchétiun eursent en lu in vétchaint  
çhiouche d'hoûere*

*Et l'eûv'tchure laivi d'enne biaintche  
fenêtre ;*

*An mâche sai musatte en lai roûe-neût  
de l'âve;*

*An ont l'grâchiou bonhèye d'étr'  
d'aivô les oujés*

*Et de voûer', dôs l'aissôte des raimés  
di bontemps*

*Ces bés chires que faint des mainies  
en yos daimes.*



Les hommes armés. Photo Campion.



## AIPRÉ L'HEUVÉ

Danielle Miserez (JU), patois de La Courtine, Franches-Montagnes

*N'aïtentes-pe de moi qu'i vos bèyesse  
Des réjons d'être contre Due qu'i  
vois riûre ;  
Lai neûe s'finât, l'heuvé se save ;  
mitnaint , dains les tchaimps, dains  
l'bôs, to pairto lai lumiere ât pairtot  
premiere.*

*I seus in pô pidayie pai l'bontemps.  
Aivri ât in tchairmaint afnat cheuri  
I sens devaint l'affaince è devaint son  
être douçat  
Enne sôrte de fâte de pueraie è d'rîre.  
Mai aichève mai djoue è en r'bote en  
mes pueres.  
Jeanne, Georges, boudgis vos, les  
ghios sont li  
Venîtes vite, le bôs tchainte, le bieu  
di cie vînt doraie.  
Ça défendu de n'pe être li en lai pi-  
tiate di djo  
I seus in véye sondjou qu'é fâte de  
vos.*

*Venis pé i veus ainmaie, être djeute,  
être rétchâle.*

*Craire, eurméchiaie to capou les  
tchoses*

*Vivre sains r'preutchie é roses loues  
épennes.*

*Etre enfin in bonhane que peut aic-  
ceptaie le Bon Due.*

*Oh bontemps ! Bôs chacraie, cie che  
bieu*

*En sent in ghioche de vif air que vînt  
en vos,*

*Li, bin loin enne biaintche fenêtre  
s'œuvre.*

*En moche ço qu'en muse en lai ciaire  
fondou des aves*

*En ont le douçat bonheil d'être aivô  
les ojés*

*È de vois dos l'aissôte des braintches  
di bontemps*

*Ces chires que faint des belles ma-  
nieres en ces daines.*



Au village. Photo Campion.